

PARIS DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 86 fr. — Un an, 163 fr. 50. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 46 fr. 50. — Un an, 93 fr. 50. — France et l'étranger, les frais de poste en sus. — Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 — A PARIS, CHEZ MM. HAVAS, LAFITTE ET C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITE.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix, et à Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE ET C^e, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 23 JUIN 1888

PROPOS D'HYPNOTISME

La venue à Roubaix de M. Milo de Meyer a fait beaucoup parler d'hypnotisme depuis quinze jours. Le lecteur le sait, l'hypnotisme n'est que le magnétisme animal exploité jadis par Cagliostro, Mesmer, Paysegur, Dupoté, Phillips, etc., ressuscité, réhabilité par divers médecins et professeurs de nos jours, ayant à leur tête M. Charcot, le grand expérimentateur de la Salpêtrière.

L'Académie de médecine et l'Académie des sciences ont enregistré, depuis cinq ou six ans, des effets extraordinaires d'hypnotisme qui ne sont nullement du domaine du charlatanisme, pas plus qu'ils n'appartiennent à celui du surnaturel.

Les causes réelles échappent et les lois du magnétisme animal sont encore à formuler : c'est une science vers laquelle nous avançons sans cesse, tant d'autres mystères de la nature.

La recherche de la vérité scientifique n'est-elle pas l'une des formes de cette obligation du travail, imposée par Dieu à l'humanité, et chaque découverte nouvelle n'est-elle pas un pas fait en avant, dans la voie de la reconstitution du plan divin dérangé par l'homme déchu ?

Dans l'ordre spirituel, nous autres chrétiens, nous croyons que nos souffrances sont une réparation et que le passage sur la terre doit être une préparation à une félicité éternelle.

Pourquoi, dans l'ordre physique, le travail de l'humanité n'aurait-il pas pour l'un de ses buts la recouvrance au moins partielle de la science perdue ?

Ceux qui, sans pensée de charlatanisme, s'occupent de recherches sur le magnétisme ou sur l'hypnotisme, font donc une œuvre qui peut être utile et nous tenons à rappeler aux croyants qui nous lisent, que l'Église ne les condamne pas; elle leur recommande seulement la prudence.

Ce mystère-ci à quelque chose de plus saisissant que d'autres, parce que nous supposons qu'il tient à la fois aux nerfs de l'homme et à sa pensée, à son cerveau et à son esprit, parce que nous nous sentons en présence des deux éléments de notre nature.

Mais ce n'est pas un motif pour crier au diabolique et surtout pour perdre la tête devant ces phénomènes dont les hommes riment peut-être dans cent ans.

Ce qu'il faut surtout dans l'état actuel de la question du magnétisme, c'est prévenir le public, et les jeunes gens surtout contre les dangers des expériences hypnotiques. Ces dangers sont évidents et il y a longtemps que l'Église les a signalés.

Il est un fait avéré et les expériences de Blaud, de Charcot et des autres en ont fait la démonstration, un sujet hypnotisé est sous l'empire de la volonté de celui qui l'endormi du sommeil magnétique.

que répéter des expériences renouvelées des milliers de fois à la Salpêtrière et dans les hôpitaux des grandes capitales. Voilà ce qui est vraiment épouvantable dans notre état actuel d'ignorance sur le magnétisme. Dans plusieurs pays, en Italie et en Autriche notamment, l'autorité alarmée a interdit les expériences publiques d'hypnotisme. Peut-être a-t-on bien fait.

Des hommes sérieux soutiennent pourtant que les expériences publiques sont plutôt faites pour mettre en garde contre les dangers des suggestions par l'hypnotisme. C'est l'avis de M. Milo de Meyer.

Devant les tribunaux, la question s'est déjà posée plusieurs fois. Des accusés convaincus de crimes, ont essayé de prouver qu'ils avaient agi sous l'influence d'une suggestion qui leur avait été imposée par des hypnotiseurs. On s'arrêtera-t-on si l'on veut plaider devant les Cours d'assises l'inconscience hypnotique.

Il y a là un formidable problème pour la science humaine ! Elle se sert de l'électricité sans pouvoir encore nous en fixer les lois; elle constate certains effets du magnétisme, mais elle est encore impuissante à en déterminer les premiers causes.

Pauvres nous ! Nous sommes siers de ce que nous avons accumulé depuis tant de siècles, et la science humaine en est peut-être encore à ses premiers béguinements.

LES ÉLECTIONS BELGES ET LA QUESTION SOCIALE

La victoire des catholiques aux élections belges est d'un bon augure pour ce pays. Les conservateurs viennent, en effet, d'y traverser la période la plus désastreuse de leur histoire. Ils ont subi les attaques de leurs adversaires et ne pouvaient encore montrer les heureux résultats de la politique qu'ils ont inaugurée, de la politique des mains liées.

Nous l'avons souvent dit ici; il n'y a que les catholiques qui puissent aborder sérieusement le problème social, parce qu'il n'y a que ceux à oser l'envisager sous toutes ses faces.

Ce qui se passe, chez nous, au Palais Bourbon, en donne une preuve éclatante. Voici une Assemblée composée, pour les trois quarts de républicains, d'hommes qui n'ont dû leur mandat électoral qu'à ce fait qu'ils se sont targués de leur dévouement absolu aux intérêts de la classe ouvrière.

Le principe admis, qui peut protéger l'ouvrier ? Est-ce une association d'ouvriers ? Les Anglais l'ont cru et le croient encore, et leurs trade's unions ont débüté par l'organisation de grèves gigantesques qui ont parfois forcé les patrons à capituler.

Quel a cependant été le résultat final ? C'est qu'en Angleterre même on s'est lassé de ces guerres civiles du monde industriel, et on a préféré recourir pour y mettre fin, à l'intervention de l'État.

Profitions donc de l'expérience acquise, et commençons par où l'Angleterre a fini, chargons l'État de la surveillance du contrat de louage et reconnaissons lui le droit d'en fixer les conditions, et d'en régler les bases.

C'est le principe que les chefs du parti conservateur, en Belgique, MM. Bernaert et Woeste, ont adopté en s'installant au pouvoir. Grâce à eux, grâce à l'enquête, sur les conditions du travail que la majorité catholique et le gouvernement qu'elle soutient ont poursuivi avec autant de tact que de dévouement, la session a été bien remplie et la législation a été féconde.

D'ici peu d'années, la Belgique sera à la tête des nations de l'Europe au point de vue des réformes sociales, et son Code du travail sera cité par les ouvriers des deux mondes. Ce qu'il fallait aux catholiques, pour achever leur œuvre glorieuse, c'était un crédit de quatre années; les électeurs belges le leur ont donné; désormais le succès est certain.

Qu'on compare ces deux pays, qui parlent la même langue et ont les mêmes mœurs, la Belgique et la France, et que l'on compare aussi l'œuvre accomplie, en quatre ans, par le Parlement belge, à celle que les républicains français ont à peine ébauchée, en dix ans, et on se convaincra, une fois de plus, de la justice de cet aphorisme : « Ou vit d'affaires; ou meurt de politique. » Quo fait-on, chez nous, si ce n'est de la politique ? Crises ministérielles, lois de pari, révocations de fonctionnaires, interpellations bruyantes, querelles électorales; tel est le bilan de ce parti qui a fait banqueroute à toutes les promesses de son programme.

Peut-on citer un seul des engagements électoraux pris par les conservateurs belges qui n'ait été tenu ? Sur cette question si délicate de l'enseignement ne sont-ils pas inspirés des principes du libéralisme le plus large et le plus sage en même temps ? Et dans leurs réformes sociales, n'ont-ils pas fait appel aux lumières et au concours de leurs adversaires politiques aussi bien que de leurs amis ?

Le verdict des électeurs belges était mérité; tous les hommes sincères en conviendront. Quant à nous, nous ne sommes pas en opposition, il était prévu.

C'est en vain qu'on avait dépeint le vote de 1881 comme un vote de surprise; c'était en pleine connaissance de cause que la Belgique avait donné sa confiance aux conservateurs. Elle n'a pas eu à se repentir, et elle prouve qu'elle est loin de s'en repentir; nous le constatons avec joie.

Quant à M. le maître de Lille, nous avons lieu de penser qu'il n'a pas été moins stupéfait que nous à la lecture de ce pamphlet. M. Giry Legrand est un de nos plus vieux compagnons, sa franchise et sa loyauté nous sont trop connues pour que nous le soupçonnerions de vouloir nous tromper.

« Mais comment oser attaquer à ce point un auteur et un motif, qui nous ont donné des idées, un autre et l'autre et être si sûr d'être si bien servi ? » « Mais comment oser attaquer à ce point un auteur et un motif, qui nous ont donné des idées, un autre et l'autre et être si sûr d'être si bien servi ? »

« Le Progrès de ce matin contient un article qui dit à l'Écho et aux républicains révoltés : « Allez-vous en vous promenant ! »

« Au fond, le différend qui divise, à l'heure qu'il est le Progrès et l'Écho, et qui pousse ce dernier à ces attaques de polémique, n'est qu'une question de personnes qui n'a aucune question de principe.

« Les catholiques ont été suffisamment récompensés de leurs sacrifices par cette modification, si ténue de ses conséquences — bien naturelle d'ailleurs — avait été de faire choisir par les Congrès, pour les envoyer au Parlement, non pas des membres avérés du parti radical, mais au moins des républicains répondant au nouvel état de fait du corps électoral par des intentions hautement manifestes de marcher résolument en avant.

« Au lieu de cela, nous avons vu choisir par le parti républicain des candidats qui, en outre leur insuffisance notoire, incarnent en eux tout ce qu'un élu, sous l'étiquette républicaine, peut représenter d'esprit de routine et de crainte du progrès.

« Et les hommes qui affirment la nécessité d'une politique réformatrice et progressiste, et les journaux qui valent compris que le pays avait soit de mouvement, approuvent leurs concours à de tels candidats.

« C'en était trop; et, sous peine de renoncer à toutes leurs revendications, les radicaux ne pouvaient s'associer à une semblable conduite.

« Le programme de M. Foucart, représenté jusqu'ici comme un progressiste, vient combler la mesure; et ce n'est pas tout. M. Giry Legrand, modérément libéral, c'est que la crainte du boulangisme — ce commencement de la sagesse — avait empêché le programme radical de s'associer plus longtemps à ces opportunistes et à ces modérés.

« L'accueil fait aux radicaux qui ont eu la naïveté de poser au dernier congrès la candidature Giry Legrand, est un exemple de la réaction que ce congrès, en faisant le programme politique de M. Giry Legrand, a donné à la politique de M. Giry Legrand, est un exemple de la réaction que ce congrès, en faisant le programme politique de M. Giry Legrand, a donné à la politique de M. Giry Legrand.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Tandis que le Nord fait ces constatations, le Progrès du Nord, organe de la Préfecture, et l'Écho du Nord engagent une polémique assez vive.

« Le premier de ces journaux ayant fait un blâme tyranique de la politique de M. Saisset-Schneider et une critique accréditée de celle suivie jadis par MM. Cambon, l'Écho s'est senti atteint et il a répliqué :

« Nous avons en quelque peine à croire nos yeux, mais c'est l'Écho du Nord, ce sont les républicains modérés, ce sont ceux qui ont fait le parti républicain dans le Nord, après le départ de M. Giry Legrand, qui nous ont adressé ce blâme.

« Vous dites, mon cher confrère, que le Progrès n'est pas pour être l'organe particulier de la Préfecture, et vous croyez sans doute, porter atteinte à notre indépendance vis-à-vis du public, en écrivant cela.

« Eh bien, vous vous trompez. L'appel désintéressé que nous donnons à l'œuvre de réveil entrepris par le préfet du Nord, prouve qu'il y a communauté de vues et de principes entre lui et nous. Et cet appel, tous les préfets fermement républicains le trouveront au Progrès.

« Savez-vous ce qu'on disait il y a deux ans ? On disait avec trop de vraisemblance hélas ! que l'Écho du Nord était l'organe particulier de la Préfecture. Si ce ne le fut plus aujourd'hui, c'est qu'il y a eu un changement de politique au Palais de la place de la République.

« Et ce changement a produit d'assez heureux résultats jusqu'à ce jour, pour que tous les républicains s'en félicitent.

« Nous terminons cette revue de notre presse républicaine locale, par cet extrait du *Cri du Travailleur* :

« Voici moi des radicaux pour savoir, se contenter de peu. Plus philosophes que la philosophie d'émancipation.

« L'opportuniste Giry Legrand, qui avait réuni au premier tour de scrutin 142 voix contre 224 au citoyen Giry, avait été élu sénateur de la seconde tour par 151 voix contre 78 au dit Giry. Le Nord — se déclare satisfait.

« Il est vrai qu'entre les deux tours de scrutin l'état-major radical s'était réuni et avait pris et affiché la résolution de « s'organiser à l'avance en dehors de toute alliance avec les opportunistes qui conduisent la République au parti de l'Écho. »

« Toutefois, à peine cet héroïque ordre du jour voté, 146 de nos généraux sur 224 se sont hâtés d'aller assurer le triomphe de cet opportuniste qui perd la République.

« Si après cette dernière pantomime, les soldats de la petite armée radicale ne plantent pas la leurs drapeaux choisis, vers le Parti ouvrier, au parti socialiste, c'est à désespérer de leur bon sens.

« Ces divisions profondes, que nous constatons ici dans le parti dominant, se retrouvent d'un bout à l'autre du pays; nous en voyons les effets désastreux dans les Chambres et dans le gouvernement. On est d'accord sur l'étiquette; on se bat sur tout le reste.

« Et dire qu'il serait fort aisé de constituer, demain, un grand parti de gouvernement, de rallier tant de conservateurs et de libéraux indécis et d'associer définitivement la République en faisant un programme qui pourrait se résumer ainsi :

« Justice, liberté, égalité pour tous les Français, même pour les catholiques et pour les socialistes.

« Economies dans le budget; Etude et promulgation des lois d'ordre social et économique en question depuis vingt ans et en partie résolues dans des pays voisins.

« Ce serait assurer le salut du pays; ce serait préparer, par la République, l'achèvement pacifique de l'évolution démocratique à laquelle nous assistons.

« Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux Jésuites, dont je fus l'évêque, que je dois la foi du charbonnier qui me possède; mais, quel qu'il en soit, c'est moi qui ai été mon guide jusqu'à ce que je sois resté un homme.

« Le général de Charette parle ensuite des rois de France et continue ainsi :

« Après le Roi, la dame. C'est que la dame tient en sa main le monde. Elle est la place d'attente, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos.

« Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux Jésuites, dont je fus l'évêque, que je dois la foi du charbonnier qui me possède; mais, quel qu'il en soit, c'est moi qui ai été mon guide jusqu'à ce que je sois resté un homme.

« Le général de Charette parle ensuite des rois de France et continue ainsi :

« Après le Roi, la dame. C'est que la dame tient en sa main le monde. Elle est la place d'attente, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos.

« Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux Jésuites, dont je fus l'évêque, que je dois la foi du charbonnier qui me possède; mais, quel qu'il en soit, c'est moi qui ai été mon guide jusqu'à ce que je sois resté un homme.

« Le général de Charette parle ensuite des rois de France et continue ainsi :

« Après le Roi, la dame. C'est que la dame tient en sa main le monde. Elle est la place d'attente, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos.

« Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux Jésuites, dont je fus l'évêque, que je dois la foi du charbonnier qui me possède; mais, quel qu'il en soit, c'est moi qui ai été mon guide jusqu'à ce que je sois resté un homme.

« Le général de Charette parle ensuite des rois de France et continue ainsi :

« Après le Roi, la dame. C'est que la dame tient en sa main le monde. Elle est la place d'attente, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos.

« Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux Jésuites, dont je fus l'évêque, que je dois la foi du charbonnier qui me possède; mais, quel qu'il en soit, c'est moi qui ai été mon guide jusqu'à ce que je sois resté un homme.

« Le général de Charette parle ensuite des rois de France et continue ainsi :

« Après le Roi, la dame. C'est que la dame tient en sa main le monde. Elle est la place d'attente, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos, elle est le point de départ, elle est le point d'arrivée, elle est le point de passage, elle est le point de repos.

BOURSE DE PARIS

Table of stock market data for Paris, including various bonds and shares.

Chem. de l'Étranger

Table of foreign railway stocks and other international investments.

CHARBONNAGES

Table of coal and mining stocks, including various companies and their share prices.

Nominations militaires

News reports regarding military appointments and promotions, including mentions of various officers and their ranks.

Le général Boulanger à la Chambre

Reports on General Boulanger's activities and speeches in the Chamber of Deputies, including his views on the current political situation.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

General news and reports from the Chamber of Deputies, covering various legislative matters and public affairs.

BOURSE DE LILLE

Table of stock market data for Lille, showing prices for local and regional securities.

BOURSE DE LILLE (par fil téléphonique spécial)

Table of stock market data for Lille, accessed via a special telegraphic line, providing more detailed or updated information.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Table of closing market prices for various commodities and goods, including different grades of coal and other resources.

Le département du Nord

Local news and reports from the Nord department, including information on regional events, government actions, and public concerns.

Le comité d'action

Reports on the activities and decisions of the Action Committee, focusing on political movements and social reforms.

Le comité d'action

Further reports on the Action Committee's work, including discussions on national consultation and legislative proposals.

DERNIERE HEURE

Final news section containing the latest updates, including reports on the Council of Ministers and other significant events.